

Le Petit homme blessé

Prologue

Il était une fois un petit homme blessé, malade de lui-même. Un petit homme qui ne s'aimait pas. Sans doute avait-t-il manqué beaucoup d'amour et de reconnaissance dans son enfance pour en être rendu là. Toujours est-il que partout où il allait, il se sentait transparent aux yeux des autres. Il avait un mal de chien à faire la moindre conversation, à rencontrer quelqu'un tout simplement. Il gardait toujours au fond de lui cette impression d'être de trop, décalé... Comme il le disait lui-même : « *je n'ai pas la clé de contact* ». Et puis la nuit, il y avait ces souffrances qui le hantaient parfois et semblaient venir de très loin. Le petit homme vivait donc le plus clair de son temps dans son monde, replié sur lui-même et quand on venait le déranger, il pouvait se montrer fort ombrageux. Il soufflait le chaud, le froid, au gré de ses humeurs. Parfois même, il devenait indifférent, désaffecté, comme un pantin désarticulé. Comme s'il perdait son humanité. Son cœur devenait sec et un vent glacial soufflait alors sur la maison. Pour son entourage, le petit homme blessé était donc souvent bien difficile à vivre. De temps à autres, il était capable d'implication et de générosité, notamment quand il s'agissait de nobles causes. On le disait particulièrement sensible au sort des personnes en difficulté. Il avait œuvré dans sa jeunesse en faveur des exclus et dans son travail, c'est également ce qu'il tentait de faire, mais de façon insatisfaisante ou maladroite le plus souvent. Les années passant, le mal s'était fait plus pesant, l'insatisfaction plus profonde. Il traînait sa vie comme un vieux cheval sa charrue.

La vie passait ainsi sans que le mal du petit homme ne disparaisse. Un jour pourtant, premier coup de tonnerre. Vers 33 ans, sans que personne ne s'y attende, notre petit homme se mit à écrire des chansons. Certes comme tant d'autres, il avait appris à jouer de la guitare à l'adolescence, mais pour les mots, c'était venu comme ça d'un coup, alors qu'il n'avait jamais écrit une phrase de sa vie. C'était comme un appel, une explosion dans sa tête, un truc incroyable. Dans ses chansons, au travers des personnages qu'il mettait en scène, il était beaucoup question d'exclusion, de folie, de refuge dans des mondes imaginaires pour échapper à la réalité souvent sordide et cruelle. Il ne savait pas d'où venaient ces images qui le submergeaient. Toujours est-il qu'à un moment, ces chansons qui s'amoncelaient sur sa table de travail, il lui avait bien fallu les faire vivre devant les autres. Parce qu'une chanson, c'est fait pour ça, pour être partagée, sinon à quoi ça sert ? Des amis musiciens, sa petite femme, l'avaient poussé à le faire. Alors, il s'était lancé. Mais à l'instant où il avait posé son pied sur la scène, il avait retrouvé sa blessure initiale... celle qu'il avait pour un temps oubliée. Il n'avait pas la clé de contact, coupé qu'il était des autres et de lui-même. Et naturellement, ça se voyait gros comme une maison quand il était sur scène. Il restait là planté devant le public, comme une âme en peine, entre deux mondes. A la fois là et pas là... C'était comme ça, il semblait n'y avoir rien à faire. Et le fait d'être à nouveau confronté à son étrange absence à lui-même le désespérait. Son mal de vivre pesait désormais des tonnes. Un jour, à bout de forces, il décida de déposer son fardeau. S'ensuivirent de longues années de descente au plus profond de lui-même. Il cherchait, creusait, pour tenter d'y voir plus clair, comprendre qui il était et d'où lui venaient ces souffrances. Aidé par quelques spéléologues compétents, il descendit marche après marche dans les entrailles. Il ne pensait pas descendre aussi loin. Il ne pensait pas non plus qu'il portait tout ça... Parfois dans les recoins, il fit des trouvailles, découvrit des trésors mais aussi des cadavres à l'odeur repoussante. Peu à peu, il progressa dans l'ombre, en silence. Il fit le tri, balaya devant sa porte. Mais s'il comprenait mieux l'origine de sa souffrance, s'il faisait des découvertes importantes sur son histoire, il demeurait malade du contact... et ne savait toujours pas quoi faire de sa peau.

La rencontre avec David

Et puis un jour, deuxième coup de tonnerre. Comme le petit homme blessé jouait plutôt bien de la guitare, il lui arrivait d'être sollicité pour donner quelques cours ici où là. Un matin, David vint frapper à sa porte. C'était un jeune garçon de 14 ans originaire du Chili qui souhaitait apprendre la guitare pour pouvoir jouer par la suite des musiques de son pays d'origine. C'était un beau projet. Le petit homme blessé accepta d'autant plus qu'il avait toujours été sensible à la culture andine. Il lui donna son premier cours. Cependant, au fil des semaines il fut bien obligé de constater que l'adolescent ne

travaillait pas beaucoup. Vu son absence de progrès, le petit homme lui proposa d'arrêter là les cours. Silence... Dans les yeux de l'adolescent, le petit homme blessé lut le regret. « *Tu veux continuer ?* » dit le petit homme, « *mais à quoi bon, vu que tu ne joues pas?* ». Le jeune garçon éprouva le besoin de se confier. Il raconta que les relations avec ses parents adoptifs étaient compliquées. Il rajouta qu'au collège, il avait du mal avec les profs, avec les autres jeunes, avec la vie quoi. Il se sentait perdu. Le petit homme blessé eut soudain une intuition. Il proposa à David de l'aider à écrire une chanson autour de son histoire. Ce serait sa chanson, et ce serait lui naturellement qui l'interpréterait. Le jeune fut enthousiasmé par ce projet. Il se mit à parler avec émotion et gravité de sa vie d'avant au Chili, de ses premières blessures d'enfant. Il évoqua aussi sa surprise, son incompréhension quand ses parents adoptifs étaient venus le chercher avec sa petite sœur à l'orphelinat. Les mots coulaient de sa bouche, se déversaient comme si le barrage qu'il avait mis en place cédait doucement. C'était la première fois qu'il parlait autant. Le petit homme blessé l'écouta attentivement. Au passage il prenait quelques notes. De temps en temps il l'interrompait pour demander une précision, afin de mieux comprendre. Lui qui d'ordinaire était si souvent absent était pour le coup totalement présent.

À l'issue de l'entretien, le petit homme blessé donna rendez-vous à David pour la semaine prochaine. Entre temps, il se mit à réfléchir. Il relut les quelques notes qu'il avait prises. En réécrivant certains passages, en les agençant convenablement, à n'en pas douter, on pouvait faire une chanson. Les paroles finies, il prit sa guitare et se mit à jouer un peu au hasard en lisant à voix haute le texte de David. Peu à peu, une mélodie apparut, une mélodie aux accents sud-américains qui semblait aller comme un gant avec l'histoire de David. En deux heures à peine, la chanson fut bouclée. Pas de doute, l'histoire de ce jeune l'avait fortement inspiré. Quelques jours plus tard, il lui présenta en s'accompagnant de sa guitare. David fut profondément ému. Non seulement, il se reconnaissait, mais en plus, il était touché par le regard qu'avait porté le petit homme blessé sur son histoire. David s'empara de cette chanson et la fit sienne immédiatement. Puis, il se dépêcha de la faire entendre à ses parents. En l'écoutant, ils eurent les larmes aux yeux. Et David en les voyant, pleura à son tour.

Cela faisait des mois que le contact était rompu entre eux et soudain, par la grâce de cette chanson, c'était comme un tour de magie qui s'opérait dans cette famille. Les parents envoyèrent une lettre bouleversante à l'homme blessé pour le remercier. Puis une autre pour donner des nouvelles. David allait mieux, faisait des projets, l'ambiance à la maison s'améliorait notablement. Le petit homme blessé en lisant ces lettres était bouleversé. En les lisant, il comprenait que ce qu'il avait fait était allé bien au-delà de ses intentions. Il se mit alors à réfléchir. Son souhait, en fin de compte aurait été de pouvoir offrir ce type de rencontre à beaucoup d'autres personnes. Des personnes blessées comme lui ou comme David, des personnes qui n'avaient pas les mots pour se dire.

Il s'enferma alors des semaines durant pour réfléchir, passant des heures dans son atelier à tenter de mettre au point une formule qui puisse l'aider dans son entreprise. Un soir, il fit un rêve. Il était forgeron et face à lui, un mage lui tendait un miroir tout en récitant la formule :

« *D'abord je récupère, j'extirpe des entrailles les carcasses disloquées*

Puis de toute mon âme, je chauffe la ferraille aux rouages grippés

Je souffle, je rassemble, je réchauffe, je ranime la flamme, la flamme

La force du miroir, la force du regard et le souffle revient dans le corps oublié »

Le lendemain au réveil, les phrases dansaient encore dans sa tête. Il savait qu'il ne les oublierait plus. Et même s'il ne comprenait pas tout du sens de ce petit poème, il le sentait, ce serait désormais sa formule magique à lui. Le temps était compté. Il fallait avancer sans tarder pour lancer son projet. Ce fut le moment où il se forma sur des machines étranges pour devenir vraiment opérationnel. Sa petite femme l'encourageait en ce sens, ses enfants aussi. Ah sa petite femme, heureusement qu'elle était là ! Sans elle rien de cela n'aurait été possible. Elle le soutenait dans l'ombre depuis le début. Elle avait été la seule à percevoir en lui autre chose que ce spleen qui lui bouffait le visage. Dès leur rencontre, elle avait été profondément touchée par ce petit homme blessé. A tel point même qu'elle le trouvait beau. C'est dire...

Fort du soutien familial, il démissionna de son travail et se lança. Très vite, la chance lui sourit. Des professionnels travaillant auprès de personnes blessées l'interpellaient. Ils voulaient tenter l'expérience avec leur public. En moins de deux ans, il fit des dizaines de chansons avec toutes sortes de gens. Ça allait des adolescents rageurs dressant leur poing à tout bout de champ aux adultes réservés, parfois

mêmes emmurés... jusqu'aux aînés qui malgré leurs blessures passées délivraient un message de joie et de paix. Ce qui était étonnant, c'est que tous se confiaient à lui sans problème. Certains lui confiaient même à l'occasion leurs secrets pour la toute première fois. Ce qui était fou, c'est que tous se reconnaissaient dans la chanson que le petit homme blessé créait pour eux. Elle devenait dans la seconde leur chanson et c'est pour cette raison que tous l'interprétaient avec autant de force et d'émotion. Ce qui était fou également, c'est qu'à la suite de cette expérience, les personnes en ressortaient parfois profondément changées. Comme si elles n'attendaient que ça de parler, de se confier. Et le plus étonnant, c'était que tout cela se faisait en trois coups de cuiller à pot. Autour de lui, des artistes, des journalistes, des chercheurs commençaient à s'interroger sur cette curieuse expérience.

La rencontre des femmes voilées

Un jour, dans un centre de formation, il rencontra un groupe de femmes voilées venues d'autres pays, au-delà de la Méditerranée. Ces mères de famille étaient là pour apprendre le français. Dans un premier temps, elles refusèrent de le rencontrer simplement parce que chez elles, cela ne se faisait pas de parler à un homme. La formatrice insista, disant qu'elle l'avait rencontré et qu'elle avait confiance en lui. Sa parole avait du poids, c'était une femme qui avait su par sa gentillesse et son expérience gagner la confiance de toutes. Du bout des yeux, elles acceptèrent la rencontre. En présentant son projet, le petit homme blessé n'en menait pas large. Les femmes baissaient la tête. Une s'insurgea : *« Une chanson ? C'est impossible ! Et puis d'abord, jamais je ne me dévoilerai devant les autres ! »*. Le petit homme blessé continua doucement. Il leur fit écouter une chanson qu'il avait fait peu de temps auparavant avec une mamie de 75 ans prénommée Gisèle. C'était une chanson gaie dans laquelle cette femme évoquait malgré ses blessures de jeunesse et sa souffrance passée son bonheur d'être en vie. En l'écoutant, certaines sourirent, se reconnaissant un peu. D'autres relevèrent la tête imperceptiblement. D'autres encore acquiesçaient en silence. Le petit homme blessé poursuivit en expliquant que Gisèle au départ avait eu les mêmes réticences qu'elles. Il rajouta que comme le projet était ici de faire une chanson collective, on pouvait peut-être partir des raisons qui avaient amenées chacune d'entre elles à vouloir reprendre le chemin de l'école. Ce fut le déclic ! Une femme se lança. Elle expliqua que si elle était venue dans ce centre, c'est que son fils aîné l'y avait poussée à la mort de son mari. Il s'inquiétait qu'elle reste seule et passe ses journées entières prostrée à la maison. Elle ajouta timidement que quand elle sortait, elle se perdait souvent dans le bus parce qu'elle ne savait pas lire. Encouragées par ce témoignage, une autre renchérit, puis une autre. Peu à peu les masques tombèrent. Chacune de ces femmes était à la fois surprise et touchée par l'histoire de l'autre, se reconnaissant en elle. Chercher son chemin, avouer qu'on ne sait pas lire, avoir peur du regard de l'autre, voilà ce qui les rassemblait. Il n'y avait aucune moquerie, aucun jugement. Comme cela faisait du bien de ne pas se sentir seule avec ça ! Finalement, chaque femme évoqua son parcours, ses difficultés et tous les efforts qu'elle avait dû accomplir pour arriver jusqu'ici. La dernière, celle qui montrait le plus de réticences au départ, parla enfin. Son histoire ne fut pas la moins émouvante. Chacune mesurait la force, le poids, la vérité des paroles prononcées. C'était impressionnant. On prit rendez-vous pour la semaine suivante. Le petit homme blessé retourna dans son antre. Lui aussi était touché par l'authenticité de ces femmes. En outre, il était ébranlé par le changement d'attitude du groupe. Nul doute, c'était bien la chanson de Gisèle qui avait déclenché la première prise de parole, la première prise de confiance. Ensuite, une fois que le premier témoignage était parti, tout s'était enchaîné, c'était clair. Il se mit au travail et commença à construire la chanson. Très vite, il eut le refrain et le début de mélodie :

*« Arouah, arouah, courage, un mot après l'autre, on apprend à lire
Allez allez courage, un jour après l'autre, et ça fait plaisir*

Et pour les couplets, il suffisait de reprendre des extraits de leurs témoignages, ils étaient si parlants ! Une semaine après, il revint. Il commença par leur faire écouter le refrain avec le début du texte qu'il avait enregistré. Et entre deux refrains, il relisait leur témoignage sur la bande musicale. L'émotion était palpable. Parfois, quand l'une d'entre elles se reconnaissait soudain au détour d'une phrase, un petit rire gêné venait déchirer le silence. À la fin de la lecture, certaines éprouvèrent le besoin de rajouter un détail, une anecdote supplémentaire. Le petit homme blessé prenait note. Quand la séance fut terminée, la formatrice éprouva le besoin de se livrer elle aussi. Pour elle, le groupe changeait à vue d'œil, il était plus soudé, plus convivial, plus confiant. Vint ensuite la séance d'enregistrement. Un moment magnifique. Chacune de ces quinze femmes vint dire face au micro son petit bout de

témoignage. D'abord en tremblant, disant qu'elle en était bien incapable, puis peu à peu, encouragée par les autres, elle allait jusqu'au bout. Toutes sans exception.

De retour dans son antre, le petit homme blessé se rendit compte soudain qu'il s'était laissé grisé par son enthousiasme lors de l'enregistrement. Sans s'en rendre compte, il avait enregistré chacune de ces femmes pendant 5 bonnes minutes au moins ou une chanson dure moins de quatre minutes et... son sang se glaça, ça paraissait impossible de contenter tout le monde. Il ne savait plus par quel bout prendre les choses. Surtout, il était en colère contre lui-même, parce que si c'était pour créer de la frustration, ce n'était pas la peine, hein ! Il savait en effet que leurs attentes étaient grandes, désormais. La plupart en avaient déjà parlé à leur entourage. Il ne pouvait les décevoir. Heureusement lui revint en mémoire...

**« D'abord je récupère, j'extirpe des entrailles les carcasses disloquées
Puis de toute mon âme, je chauffe la ferraille aux rouages grippés »**

Ce jour-là, il mesura vraiment la force de cette formule. Car après l'avoir récitée, l'inspiration lui vint. Parmi les heures d'enregistrement et les dizaines de bouts de témoignages, il fit les bons choix rapidement. Et la chanson belle et émouvante émergea du fatras.

Une semaine après, le petit homme blessé revint pour la présenter au groupe de femmes. Pour décrire ce qui se passa, les yeux brillent et les mots manquent. Sachez simplement que chacune de ces femmes a fait sienne cette chanson et l'a gravée dans son cœur, au plus profond. Il y eut ensuite un autre moment magique, ce fut lorsque ces femmes présentèrent leur chanson aux autres stagiaires lors de la fête du centre. Elles qui restaient assises se levèrent, elles qui ne parlaient pas témoignèrent, elles qui baissaient les yeux regardèrent l'assistance droit dans les yeux en souriant. À la fin de la chanson, elles furent longuement ovationnées par des dizaines de personnes. Des personnes comme elles, émues, qui se reconnaissaient dans leur chanson...

« La force du miroir, la force du regard, et le souffle revient dans le corps oublié... »

Après la représentation, la formatrice confia au petit homme que ces femmes à son grand étonnement avaient fait des progrès importants en français depuis la chanson. Pour certaines d'entre elles, les avancées étaient mêmes spectaculaires. Ce qui avait également frappé la formatrice, c'était le changement dans leur attitude. Elles riaient plus souvent, parlaient entre elles, mais aussi avec les autres stagiaires. Manifestement, elles semblaient désormais fières de leur parcours, redressaient la tête. Quelques-unes avaient même procédé à des mises au point importantes jusque dans leur vie de famille... et la formatrice chevronnée, rien que d'évoquer cet aspect des choses, frissonnait. A n'en pas douter, il s'était passé quelque chose d'important. Le directeur du centre et d'autres formateurs qui avaient été témoins de cette métamorphose vinrent confirmer les propos de leur collègue. Le petit homme blessé en les écoutant, et même s'il avait mis le meilleur de lui-même dans cette affaire, se sentit encore une fois bien dépassé par son projet. Car même si on louait son intervention, il savait bien au fond que ce n'était pas de lui dont il était question. Depuis, le départ, il le pressentait, ce projet était plus grand que lui... Et heureusement, il n'était plus seul désormais à se poser ces questions. De nouvelles personnes s'étaient rapprochées de lui.

La femme savante

Parmi elles la femme savante. Pourtant, la première fois qu'il l'avait rencontrée, ça avait plutôt pris l'allure d'un fiasco. C'était deux ans plus tôt, à l'occasion d'une réunion autour des personnes âgées. Le petit homme blessé avait été présenté un peu hâtivement à cette femme comme étant un musicien qui faisait rapper les petits vieux sur leur histoire... Elle l'avait toisé rapidement de haut en bas avec une moue hautaine et s'était retournée dans la seconde en claquant des talons en murmurant à l'oreille de sa copine : « du rap pour les personnes âgées ? N'importe quoi ! Qu'est-ce que c'est que ce clown ! ». A sa décharge, il faut reconnaître qu'en matière d'histoires de vie, elle était une des spécialistes incontournables de la région. Le petit homme blessé avait été un peu affecté par l'attitude de cette femme, mais en même temps, cela n'était pas la première fois qu'il suscitait ce genre de réactions. Notamment auprès des gens brillants, extrêmement cultivés, ou spécialistes des « choses artistiques ». Il ne payait pas de mine, il le savait et manifestement, il lui manquait des codes pour parler la même langue qu'eux. De surcroît, les rares fois où il avait tenté de s'en approcher, il s'était

pris une telle joute qu'il avait décidé de ne plus s'y frotter. Quand on est vilain petit canard, il ne faut pas s'aventurer à jouer dans la cour des cygnes !

Cependant la vie réserve toujours des surprises car la femme savante, au-delà de son apparence racée était une femme en mouvement. En quête d'essentiel, elle s'interrogeait sans cesse sur elle et sur les autres. Et depuis un moment, elle remettait en question son approche de la rencontre. Celle-ci était en effet très codifiée, très maîtrisée afin de déjouer les multiples pièges que l'ensemble des spécialistes du récit de vie avaient méthodiquement répertoriés depuis de longues années. Imaginez la chose : chacun part faire son entretien individuel avec un micro et un magnéto. L'entretien dure des heures. Ensuite il faut le retranscrire. Cela prend à nouveau des heures car il faut veiller à respecter scrupuleusement chaque mot, chaque tournure de phrase employée par la personne, jusqu'à ses silences. On retourne voir la personne pour lui remettre son livret. Ensuite, on analyse l'ensemble des histoires collectées et on les classe par thématique. Du point de vue de l'éthique et de la morale donc, tout semble parfait. Mais néanmoins, depuis peu, la femme savante avait la sensation qu'il manquait quelque chose entre elle et la personne. Comme s'il subsistait malgré tout un léger filtre à la rencontre. Voire un soupçon de frustration réciproque...

Un jour, lassée de tout ce protocole, elle décida de se lancer dans l'inconnu. Elle prit contact avec ce centre de formation ou justement le petit homme sévissait de temps à autre et qui était connu pour être un lieu un peu à part où l'on tentait de nouvelles expériences. La femme savante proposa au directeur du centre de monter un atelier qu'elle nommait joliment « *Les jardiniers de la mémoire* ». Au vu des états de services de la femme, le responsable s'empressa d'accepter. Dans cet atelier, chaque participant était invité à raconter son parcours devant les autres. L'ambiance y était bonne, la convivialité régnait... Malgré tout quelques stagiaires ne parlaient pas beaucoup, et parmi eux, le moins bavard d'entre tous qui se prénommait Salvatore. Les rares fois où il avait tenté de s'exprimer, il avait buté sur les mots, s'était emberlificoté dans ses pensées si bien que les autres avaient fini par sourire. Il s'était promis de ne pas recommencer. Pourtant quelques semaines plus tard, Salvatore prit soudain la parole d'une voix forte mais tremblante. Malgré son émotion, visible, il semblait décidé et souhaitait disait-il, faire écouter sa chanson. Le groupe semblait incrédule. « *Salvatore ? Une chanson ? Qu'est-ce c'est que cette histoire ?* ». Salvatore sourit. Il alla chercher un lecteur CD et glissa son disque à l'intérieur. A la fin de la chanson, le groupe était sous le choc. Il applaudit longuement et chaleureusement l'interprète. Dans sa chanson, celui-ci évoquait l'histoire de sa famille, une histoire d'immigration toute simple mais dans laquelle beaucoup d'hommes et de femmes du groupe pouvaient se reconnaître. Et puis, il y avait sa voix, celle que d'ordinaire on n'entendait pas et qui vibrait, là, si présente, si émouvante... Tout le monde était touché, et la femme savante, peut-être encore plus que les autres. Elle était bouleversée de voir Salvatore pour une fois si fier au milieu du groupe. En même temps, il y avait quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Le texte de la chanson était conséquent, or jusqu'à preuve du contraire, Salvatore ne lisait pas. Elle demanda à ce dernier comment il avait fait. Celui-ci répondit brièvement qu'il avait vu un homme, trois fois une heure et que voilà, ça donnait ça, la chanson. La femme savante insista, elle voulait comprendre ce qui s'était passé plus en détail. Salvatore lui livra bien quelques rudiments d'explications supplémentaires, mais comme il n'était pas très à l'aise avec les mots, il finit par lui dire : « *M'dame, peut-être que le plus simple, c'est d'aller voir monsieur... de ma part !* »

En entendant son nom, son sang ne fit qu'un tour. Elle venait de reconnaître le petit homme blessé. Elle décida d'aller à sa rencontre sur le champ, bien décidée cette fois-ci à en savoir un peu plus sur son compte et sur la façon dont il menait ses entretiens. Après tout, n'était-elle pas ethnologue de formation ? Donc apte à étudier les comportements les plus inattendus. Et manifestement, ce lascar faisait partie d'une tribu un peu spéciale.

La jeune exploratrice

Pendant ce temps-là, une autre personne cherchait. C'était la jeune exploratrice. Vaillante et têtue, elle avançait dans la vie, cherchant à comprendre le monde qui l'entourait. Parmi les humains, ceux qui l'intéressaient le plus étaient les écorchés, les abîmés, les exclus de tous poils. Elle avait fait des études sur le sujet, plutôt sérieuses d'ailleurs. Mais cela ne lui suffisait pas, elle avait besoin de se rendre compte de visu, besoin de sentir par elle-même. En un mot, besoin de rencontres. Elle avait aussi un mal de chien à tenir en place. Dès qu'elle avait un moment de libre, elle éprouvait le besoin de bouger, de changer d'air. Alors elle partait en voyage, n'importe où, n'importe quand mais toujours les

oreilles et les yeux grand ouverts. Pour la guider dans ses voyages, elle s'était choisi deux maîtres à penser, deux phares qui l'éclairaient de loin : Albert Jacquard et Théodore Monod, excusez du peu.

Naturellement, les artistes l'attiraient en tout premier lieu car elle avait vite perçue que dans ce petit monde, les écorchés s'y ramassaient à la pelle. Alors elle s'était rapprochée d'eux pour tenter de mieux les comprendre. Avec des amis, elle s'était mise à organiser des spectacles ce qui lui avait permis de les observer de près. Au début, elle était fascinée, surtout quand ils montaient sur scène. Quel talent, quelle imagination, quels mondes étranges et beaux ils donnaient à voir ! Et quelle souffrance métamorphosée ! Mais elle s'était aperçue également qu'ils avaient du mal à quitter la scène. Leur mal de vivre et leur besoin de reconnaissance permanent étaient usants. Alors à force de les voir tourner sur eux-mêmes comme des toupies, la jeune exploratrice avait fini par se lasser. Plus que lassée même, elle en avait attrapé des boutons. Un soir, elle avait craqué s'écriant : « *mais vous êtes tous les mêmes, les artistes, des vrais nombrils sur pattes !* ». Et elle les avait plantés là.

Du coup, elle était repartie illico en voyage. Dans la file du guichet où elle attendait de prendre son billet pour le Moyen Orient, elle se remémorait la scène en souriant. En fin de compte, sa conclusion, c'était que les artistes, il fallait juste éviter de trop s'en approcher. Là-bas c'est sûr, au Liban, les hommes et les femmes seraient différents, moins égoïstes, plus... En réfléchissant, elle se rendit compte tout à coup qu'elle ne se posait jamais et qu'elle rejouait sans cesse la même histoire... Elle commençait par être fascinée par l'autre, sa culture, ses différences, ses difficultés aussi. Pour mieux le comprendre, elle partait donc à l'abordage et au début, c'est vrai que les relations étaient enthousiasmantes. Mais il arrivait toujours un moment où l'échange se compliquait. Un moment où l'autre se méprenait sur ses intentions. Les premiers malentendus surgissaient qui se transformaient parfois en véritables murs d'incompréhension. L'autre en définitive, quel qu'il soit, se révélait différent de ce qu'elle avait imaginé. L'échange montrait ses limites. La glace un temps rompue se reformait doucement. Et de ça, elle revenait toujours insatisfaite. Triste même. Que cherchait-elle en fin de compte ? Elle ne le savait pas. Décidément, le monde était bien difficile à comprendre. Elle avait bien été tentée d'appeler l'un de ses illustres guides, mais ils étaient fort occupés et très difficiles à joindre. Elle décida de reporter cette fois-ci son voyage et de se poser un peu pour réfléchir. La semaine suivante, l'une de ses formatrices lui parla du petit homme blessé...

Apprentissage de la rencontre

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la femme savante et la jeune exploratrice décidèrent d'aller voir le petit homme le même jour, à la même heure. Devant la porte de son atelier, les deux femmes se jaugèrent d'un air méfiant tout d'abord, chacune s'interrogeant sur les motivations réelles de cette rivale potentielle. Néanmoins comme elles étaient intelligentes, elles décidèrent sur le champ de faire de ce hasard un atout. Elles s'avouèrent qu'elles étaient assez intimidées à l'idée de rencontrer le petit homme et, dans ces cas-là, comme on dit, l'union fait la force ! En quelques minutes, sur le pas de porte, elles dévoilèrent leurs intentions respectives : elles voulaient en savoir plus sur la méthode utilisée par le petit homme pour créer ses chansons. Non pas qu'elles fussent musiciennes, non, mais elles avaient l'intuition qu'il y avait quelque chose d'intéressant à découvrir là-dessous. Quelque chose dont elles pouvaient peut-être s'emparer un jour...

Elles frappèrent à sa porte à l'unisson. Le petit homme vint leur ouvrir en écarquillant les yeux. Il n'était pas habitué à ce qu'on vienne le déranger dans son antre, encore moins à ce que ce fut deux femmes, jolies de surcroît. Ceci dit, il faut reconnaître qu'elles tombaient à pic ! D'abord parce qu'il avait toujours pensé que ce projet ne lui appartenait pas et puis aussi parce que depuis quelque temps, des notables de la région ayant eu vent de certaines de ses actions le tarabustaient pour qu'il forme des personnes à sa méthode particulière. Ils avaient même mis de l'argent sur la table en disant : « *prenez le temps qu'il faut, mais tâchez de faire école ! Nous avons besoin de nouvelles actions en faveur des personnes en difficulté.* »

Faire école ? Allons donc, comme ils y allaient ! Et quelle ironie ! On n'allait tout de même pas lui demander à lui qui avait tant de mal à vivre au quotidien avec les autres, d'enseigner sa science de la rencontre ! Et puis d'abord, il n'avait pas de recettes. Il se jetait à l'eau, un point c'est tout. Ce n'était tout de même pas compliqué à comprendre ! C'est du reste ce qu'il répondit aux femmes lorsqu'elles

lui annoncèrent le but de leur visite. « *Ok pour travailler ensemble, mesdames, mais vous savez, ma méthode est très simple, il suffit de plonger dans la rencontre !* ». La femme savante sentit que la moutarde lui montait au nez. Elle n'avait pas fait tous ces kilomètres pour s'entendre dire ce genre de banalités ! Elle était scientifique et comme tout scientifique qui se respecte, elle avait besoin d'observer, d'analyser des faits tangibles pour comprendre. Alors ce genre d'image à deux balles, non merci hein ! La jeune exploratrice quant à elle voyait une fois de plus l'occasion de confirmer son opinion sur les artistes : « *des nombrils sur patte, je vous dis !* »

Sur ce point, elle n'avait pas tout à fait tort ; encore que justement, s'il y avait bien un endroit où le petit homme était capable de s'oublier, c'était précisément lorsqu'il créait ces chansons. Lui d'ordinaire si maladroit, si pathétique même tant son besoin de se faire aimer frisait parfois le ridicule devenait soudain un autre homme. Lorsqu'il rencontrait pour la première fois une personne, il changeait de registre, de braquet, de nature. L'égoцентриque devenait bienveillant, attentif, tendu vers la personne, presque en état d'hypnose, cherchant de toutes ses forces à comprendre ce qui l'animait. De surcroît, à tout moment, il pouvait parler à cœur ouvert de ses propres blessures, de ses propres zones d'ombre. Non pas par complaisance ou par exhibitionnisme, mais parce qu'il avait compris qu'on ne pouvait pas demander à quelqu'un de se dévoiler si soi-même on n'était pas prêt à le faire. C'était la clé de la rencontre. Et chaque personne le ressentait immédiatement, comme par magie. C'était donc un échange sans filet qui se produisait entre deux êtres, entre deux mondes, entre deux âmes, au plus profond. Et une fois que l'étincelle de la rencontre avait lieu, le reste n'était souvent qu'un jeu d'enfant. La musique se mettait en place naturellement, venant saupoudrer d'un brin de gaieté, de soleil et d'espérance ces morceaux de vie souvent charbonneux. Ce type de travail s'apparentait finalement un peu à celui d'un guide spéléo. On ne pouvait accompagner une personne dans ce type de descente que si on l'avait soi-même préalablement parcourue, digérée. Devant la détermination affichée par les femmes, le petit homme impressionné prit donc le temps d'expliquer longuement sa méthode. Il termina en avouant qu'avant de partir pour chaque rencontre, il récitait intérieurement sa formule magique comme un mantra. « ***D'abord je récupère, j'extirpe des entrailles les carcasses disloquées, Puis de toute mon âme, je chauffe la ferraille aux rouages grippés...*** »

En l'entendant expliquer sa méthode, elles eurent l'impression que le sol se déroba sous leur pas. En effet, c'était simple et vertigineux à la fois... comme se retrouver face à l'abîme ! Mais comme elles étaient courageuses, elles décidèrent de se mettre au travail en se promettant de ne pas sortir de l'atelier avant d'avoir expérimenté chacune à leur tour la posture du petit homme. La femme savante commença la première. Elle interrogea la jeune exploratrice en laissant pour la première fois au vestiaire son micro, son magnéto, sa grille d'entretien. Certes, elle fut désarçonnée au départ par cette absence de plan de travail mais peu à peu, elle se mit à suivre son intuition qui était redoutable à partir du moment où elle la laissait s'exprimer. Elle se mit à écouter la jeune exploratrice parler de son histoire avec une attention nouvelle. Elle procédait comme le petit homme, prenant quelques notes sans jamais quitter son interlocutrice des yeux. Elle rebondissait également à propos pour poser une question importante, proposer des liens entre deux événements lointains. Bref, elle s'impliquait corps et âme et plus elle s'impliquait, plus la jeune exploratrice donnait d'elle-même. L'une et l'autre commençaient à toucher du doigt ce que signifiait le fait de plonger dans la rencontre. Elles firent une pause rapide et repartirent aussitôt à l'abordage en invertissant les rôles. Elles semblaient galvanisées. En interrogeant la femme savante à son tour, la jeune exploratrice fut étonnée de constater à quel point elle se sentait dorénavant à l'aise avec elle malgré la différence d'âge et de statut. Les préjugés qu'elle avait à son encontre s'étaient envolés. Elle avait une envie frénétique de connaître son histoire...

A la fin de ces entretiens réciproques, les deux femmes étaient émues car elles avaient l'impression de se connaître depuis toujours. Mais il restait à accomplir la deuxième phase, celle qu'elles redoutaient le plus : la restitution. N'étant pas musiciennes, elles ne pouvaient transformer cette matière première en chanson. La seule façon de pouvoir retourner l'entretien était de le faire sous la forme d'un récit ou d'un conte. Or ni l'une et l'autre n'avaient pratiqué ce type d'écrit auparavant et elles avaient de ce fait une peur bleue de ne pas être à la hauteur du trésor qui leur avait été confié. Elles avaient également peur d'être ridicules comparé à ce que lui pouvait faire dans ces créations. Bref, au moment fatidique, elles envisagèrent de renoncer. Elles retournèrent voir le petit homme en lui faisant part de leurs doutes. Il

soupira longuement. Elles commençaient à le fatiguer avec leur besoin constant d'être rassurées. Il était clair que depuis qu'elles étaient là, il avait beaucoup perdu de sa tranquillité. Lui qui aimait par-dessus tout travailler en solo était servi. Il leur avait pourtant bien dit qu'il n'était pas pédagogue ! « *Vous voulez un dernier conseil ? Je crois que vous être trop craintives pour ce genre de job. Alors, arrêtez de me bassiner, cessez de tourner autour du pot. Lancez-vous ou sortez de mon atelier !* »

Outrées par la brutalité de ces propos, elles commencèrent par claquer les talons. Puis dans la seconde qui suivit, elles se ravisèrent. Ce petit monsieur qui jouait les machos tentait de les piquer au vif ? Très bien, il n'allait pas avoir affaire à des ingrates ! Etant par nature l'une et l'autre fière et susceptible, elles décidèrent de retourner sur le champ travailler. Elles ne surent jamais si c'était le but recherché, mais elles mirent un tel point d'honneur à contrecarrer les propos du petit homme qu'en moins d'une journée, elles réussirent à trouver un ton émouvant pour retracer le parcours l'une de l'autre. Bien sûr, il y avait des maladresses dans leur texte, mais il y avait également une telle énergie que celle-ci emportait tout sur son passage. Pas de doute, elles étaient bel et bien lancées !

Durant les mois qui suivirent, en accord avec le petit homme avec lequel elles s'étaient finalement rabibochées, elles peaufinèrent leur technique en proposant à des amis volontaires de venir pratiquer avec elles. C'est durant cette période qu'elles apprirent véritablement le métier. A l'instar du petit homme, elles devinrent de bons artisans de la rencontre. Lors de l'entretien, elles savaient désormais prendre le temps. Entre deux soupirs, deux silences, elles avaient appris à sentir l'instant précis où l'entretien bascule subitement dans un pur moment de vérité, de confiance. Lors de la phase de restitution, chacune avait désormais trouvé son style et savait reconstituer les morceaux du puzzle rapidement, en faisant des recoupements, des liaisons, des assemblages. Ce n'était plus le patchwork du début mais un texte ciselé, structuré, original, émouvant. A partir d'un témoignage authentique, elles savaient désormais sculpter histoire d'une personne. Il suffisait de voir leurs réactions pour mesurer la qualité de leur travail.

Il était temps pour elles de partir à la conquête du monde. Les demandes ne manquaient pas, car partout dans les périphéries des bourgs, affluaient des êtres en détresse. La crise était profonde, chaque jour de nouvelles personnes erraient sur le chemin sans savoir où aller, sans savoir à quelle porte frapper. Elles étaient surtout en recherche d'un regard, d'un espace de parole, d'une forme de reconnaissance. Mais on manquait cruellement de ce genre d'endroit dans ce pays. Il y avait bien des spécialistes de l'exclusion, de la maladie mentale ou des comportements à risque, mais ils faisaient peur en général. Les personnes en situation de fragilité craignaient en effet une fois franchi leur porte, de se retrouver catalogué, étiqueté, réduits en somme à la somme de leurs difficultés. A n'en pas douter, l'intervention proposée par le petit homme et les deux femmes venaient combler un manque, quand bien même celle-ci semblait parfois obscure pour celles et ceux qui l'observaient de loin. Car il ne faut pas croire que les actions menées par le trio déclenchaient l'unanimité, loin s'en faut ! Les personnes étaient divisées à leur propos et on entendait souvent des remarques du type : « *bon, d'accord, ils font des chansons ou des livrets en trois rencontres, mais bon, ils ne sont pas les seuls à faire ce genre de chose. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat !* D'autres rajoutaient : « *ils avancent masqués ! En vérité, ils sont en recherche de légitimité et de reconnaissance et se servent des gens en difficulté pour se valoriser eux-mêmes !* ». D'autres renchérisaient en disant : « *ils n'ont pas passé les diplômes nécessaires pour ce genre de pratique, ils ne maîtrisent pas ce qu'ils font, ce sont des usurpateurs, des charlatans qui risquent de déclencher des catastrophes !* ». Certains allaient même jusqu'à dire : « *et si c'était une secte, hein ? Parce que chez eux aussi, il y a un gourou, des adeptes, et des valeurs un peu nébuleuses, hein !* ».

Pour être tout à fait juste, ils bénéficiaient également de soutiens inconditionnels. Certains puissants de la région, des artistes et puis aussi bien entendu les professionnels qui avaient été témoins directs des effets générés par leur action sur leur public. Depuis peu, un groupe de thérapeutes intrigués par ces olibrius avait décidé de suivre de plus près cette expérience originale...

Le besoin de parole était immense en cette période agitée. C'est pourquoi, en dépit des réserves formulées par certains, quelques seigneurs de la région leur demandèrent de transmettre à d'autres leur démarche particulière. Après tout, il existait bien toutes sortes d'Apprentissages, pourquoi ne pas

tenter de proposer aussi celui de la Rencontre ? Séduits par cette proposition, nos trois compères se mirent en route dès le lendemain. Durant les semaines qui suivirent, ils allèrent de maisons d'accueil en refuges, de centres de prévention en centres de formation afin de transmettre aux professionnels qui le souhaitaient leur démarche particulière. Ils procédaient toujours de la même façon. Pas besoin de blablas pour expliquer en quoi consistait la rencontre. Le mieux était de plonger directement dedans ! Ils formaient avec les participants des doublettes en laissant le hasard faire son choix... toujours judicieux. Chaque doublette expérimentait ensuite chacune à son tour la posture d'intervieweuse et d'interviewée. Pour finir chaque membre de la doublette devait lire à son vis-à-vis son histoire devant les autres, naturellement, après avoir obtenu sa validation. Les premiers effets de ces rencontres étaient magiques. Des professionnels qui ne se connaissaient pas ou si peu voyaient en quelques heures tous leurs préjugés tomber. Et l'ambiance au sein de la collectivité s'en ressentait immédiatement, prouvant une fois de plus s'il en était besoin, que c'est la peur du regard de l'autre qui empêche d'avancer.

Mais si les conséquences en termes de climat de travail étaient immédiates, on ne pouvait pas dire pour autant que l'objectif était atteint. En effet, à quelques exceptions près, les professionnels une fois formés n'osaient pas se servir de ce qu'ils avaient appris. Ils semblaient intimidés, impressionnés, en tout cas pas suffisamment rassurés pour partir seuls au front de la rencontre. Par ailleurs, ils ne se sentaient pas capables de restituer une forme de récit qui soit à la hauteur des attentes supposées de leur public. Le désir de changer de posture se heurtait à des peurs si profondes qu'ils ne pouvaient tout simplement pas lutter...

En constatant ce fait, nos trois acolytes étaient désemparés. Surtout que la nouvelle de cet échec était parvenue aux oreilles des puissants qui avaient initié l'opération. Du coup, certains d'entre eux se faisaient plus pressants : « *alors petit homme, qu'est-ce à dire ? On ne vous finance pas pour ce résultat-là. Vous allez donner raison à celles et ceux qui soulignent le côté nébuleux de votre entreprise et qui vous prennent pour un clown !* »

C'était la deuxième fois qu'on le traitait de clown. Le petit homme blessé était éccœuré. A nouveau, il était rattrapé par ce manque de légitimité qu'on lui renvoyait régulièrement à la figure. La femme savante et la jeune exploratrice s'interrogeaient elles aussi. Avaient-elles eu raison de suivre le petit homme dans cette aventure ? N'allaient-elles pas finalement se perdre en route elles aussi ? En réalité, les uns et les autres avaient tout simplement sous-estimé l'ampleur de la tâche à accomplir. En outre, ils avaient manifestement oublié le temps que chacun avait dû passer pour parvenir à maîtriser un tant soit peu cet apprentissage. Sans parler du temps que chacun avait mis pour explorer en solitaire sa propre histoire. Ainsi, par certains côtés, ils avaient fait preuve d'un manque de professionnalisme mais aussi d'un trop plein d'optimisme. Un doute profond planait sur le petit artisanat...

La nuit suivante, le petit homme passa une nuit très agitée. Entre deux cauchemars, des mots semblaient revenir en leitmotiv... *clown, Zoulouck...* Il se réveilla alors en sursaut, comme en apnée, hurlant qu'il n'y comprenait rien, qu'il n'était pas un clown et que... Chut, sa petite femme lui épongea le front et il replongea illico dans le sommeil. Le matin, il se réveilla, trempé de sueur. Le soleil brillait derrière la fenêtre.

Son esprit était clair. A la lumière de cette nuit ombrageuse, il venait soudain de comprendre qu'il était peut-être... un clown ? Du bouffon en effet, il avait ce besoin de reconnaissance qui lui tordait le ventre et le poussait si souvent à en faire trop. Il avait également ce côté donneur de leçon vitupérant, passionné, fatigant mais également parfois source d'entraînement pour les autres. Mais surtout, il induisait sans le savoir de la proximité avec les personnes qui étaient en souffrance. Elles se reconnaissaient sans le dire dans sa maladresse, son besoin d'exister, de crier. Elles se reconnaissaient aussi dans sa bobine car ça se voyait sur sa tête qu'il avait dû morfler. Les gens se disaient : « *A lui, je peux parler sans crainte, il est comme moi...* Et certains rajoutaient « *et puis si lui peut y arriver, pourquoi pas moi ?* ». Et puis le clown a des avantages. Il n'a pas besoin de tout le temps prouver sa légitimité. Il existe, point ! Il comprit également que dans les chansons, c'était la musique qui venait mettre sur ces histoires de vie souvent difficiles une once de légèreté, de joie, de distance aussi, et que c'était dorénavant ce qui manquait. En un mot, ce qu'ils proposaient en trio était trop lourd à porter, à partager, à digérer pour être repris tel quel. Il était urgent d'alléger la formule !

Il eut alors la vision d'un volatile, sorte de grand échassier à la croisée des chemins entre la cigogne alsacienne et le marabout africain. Un oiseau improbable se faisant appeler Professeur alors qu'il n'en avait pas les diplômes. Un volatile qui volait en montgolfière parce qu'il ne savait pas voler. Un oiseau à son image, péremptoire, décalé, tête à claques. A la fois donneur de leçon et attachant. Un être comme lui... sans l'être tout à fait. Un personnage comme une métaphore, une synthèse, une forme d'enflure de lui-même. Bref, il avait trouvé son clown. Le dénommé **Zoulouck** !

Il l'avait dans la tête, précisément, il ne restait plus qu'à le dessiner. Il fit appel à une amie, illustratrice de son état qui avait un sacré talent. Elle le dessina mieux qu'il n'avait pu l'espérer. Sous sa plume, il devint carrément vivant. En le voyant incarné de la sorte, le petit homme ne put s'empêcher de lui inventer un univers, une histoire, un métier, celui d'enquêteur. Mieux, un jour, il lui donna une voix, la sienne, un peu transformée certes pour que la confusion ne soit pas totale. Les Carnets du professeur Zoulouck étaient nés ! La femme savante, qui avait rapidement compris le bénéfice qu'elle pouvait tirer de ce personnage farfelu, formait désormais des professionnels à ces carnets, qui de ce fait, ne restaient plus dans les tiroirs. Quant à la jeune exploratrice, passé un petit temps de blocage vis-à-vis de ce nouveau « *nombril sur patte !* », elle s'était finalement entichée de cet olibrius puisqu'elle s'occupait de sa promotion. Et dorénavant grâce au Professeur Zoulouck, à Laisse Ton Empreinte, plus rien ne serait tout à fait pareil...

